

01 - La conversion de Noël 1856



« C'est à Saint André qu'est né le Prado. C'est en méditant la nuit de Noël sur la pauvreté de Notre Seigneur et son abaissement parmi les hommes que j'ai résolu de tout quitter et de vivre le plus pauvrement possible. » (Propos rapporté par Sœur Véronique au Procès de canonisation de 1897)

Antoine Chevrier n'a pas attendu la nuit de Noël 1856 pour se montrer un excellent prêtre. Pourtant, cette nuit fut pour lui à jamais mémorable, elle transforma sa vie. Il datait de ce moment ce qu'il nommait lui-même sa « conversion ». « C'est le mystère de l'Incarnation qui m'a converti » ; « Ma vie fut désormais fixée », dira-t-il en évoquant cet évènement.

Celui qu'on appellera très vite, à partir de l'année 1857, « le Père Chevrier » (titre pourtant réservé, à l'époque, aux religieux prêtres), n'a cependant jamais fait beaucoup de confidences sur ce qui s'était exactement passé : tout au plus a-t-on pu garder la trace de quelques paroles confiées un jour ou l'autre à tel ou tel de ses proches.

Se comportant déjà, à ce moment, en émule de François d'Assise, Antoine s'était agenouillé devant la crèche qui avait été installée dans l'église Saint-André (il ne s'agit pas de l'église actuelle, construite à partir de 1860, mais d'une première église, plus petite, qui avait été érigée

dix ans auparavant au même endroit). Il méditait la parole du Prologue de l'Évangile de Jean : « Le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous », quand il reçut « des lumières tout à fait particulières sur Notre Seigneur et sur sa vocation spéciale de former des prêtres pauvres » (Sœur Véronique).

Quelles ont été ces « lumières » ? Qu'est-ce qui a fait leur force ? De quelles grâces Antoine Chevrier a-t-il alors bénéficié ? Le deuxième vicaire de Saint André avait déjà eu maintes occasions de méditer le mystère de la Nativité. Ainsi dans un répertoire qu'il a constitué en 1852 pour travailler ses prédications, au mot « Incarnation » nous trouvons : « Dieu qui sort de sa solitude à pas de géant ; il descend au plus bas étage de la condition humaine ».

Antoine n'a probablement pas reçu, cette nuit de Noël 1856, des lumières « intellectuelles » nouvelles sur l'Incarnation. C'est la Crèche, semble-t-il (et le mot « crèche » reviendra désormais souvent dans ses textes et ses propos), qui a produit en lui un choc. En méditant devant la naïve représentation de la Nativité qui était là, il a fait soudain la bouleversante prise de conscience de la pauvreté de Jésus-Christ. Dans les mois précédents, surtout à l'occasion des inondations de mai, il avait été éclairé de manière nouvelle et profonde sur la pauvreté réelle et révoltante dans laquelle vivaient tant de familles ouvrières à la Guillotière. Mais cette nuit de Noël, c'est la pauvreté de Jésus-Christ qui, d'une certaine manière, lui a « sauté au visage » ! Jean-Marie Laffay, qui fut professeur de philosophie au séminaire du Prado de 1891 à 1905, a donné ce témoignage : « Je me souviens qu'il nous dit une fois en récréation pendant que nous étions groupés autour de lui (je crois que c'était pendant les vacances) : « Mes enfants, il faut bien aimer la pauvreté du Prado, parce que c'est à la pauvreté que vous devez d'être nourris et de pouvoir aspirer au sacerdoce ». Et il ajouta que c'est en méditant sur l'Incarnation devant la crèche de l'Enfant Jésus qu'il s'est décidé à se donner à Dieu. « Je me disais, continua-t-il : le Fils de Dieu est descendu sur la terre pour sauver les hommes et convertir les pécheurs. Et cependant que voyons-nous ? Que de pécheurs il y a dans le monde ! Les hommes continuent à se damner. Alors je me suis décidé à suivre Notre Seigneur Jésus-Christ de plus près pour me rendre plus capable de travailler efficacement au salut des âmes, et mon désir est que vous-mêmes, vous suiviez aussi Notre Seigneur de près ». Quelque dix ans après « l'illumination » de Noël 1856, Antoine Chevrier écrira à un prêtre qui s'était ouvert à lui, l'abbé Gourdon : « C'est ce mystère (de l'Incarnation) qui m'a amené à demander à Dieu la pauvreté et l'humilité et qui a fait que j'ai quitté le ministère (paroissial) pour pratiquer la sainte pauvreté de Notre Seigneur ».

Antoine Chevrier était convaincu depuis longtemps qu'il fallait toujours se laisser convertir par Dieu. Or ce jour-là, non seulement quelque chose de la Lumière divine lui a été certainement dispensé, mais il a surtout senti en lui un impératif qu'il ne pouvait pas fuir au risque, sinon, de se trahir lui-même : il devait accepter de devenir un prêtre pauvre, et avoir désormais le souci de susciter d'autres pauvres disciples du Seigneur Jésus.

L'appel que le jeune Père Chevrier (il a alors trente ans) a entendu, c'est de devenir saint lui-même afin de pouvoir sanctifier les autres. En réalisant avec une puissance certainement sidérante combien le Christ s'était vidé de lui-même pour partager notre humanité pécheresse, et combien était inouï cet amour, Antoine a eu la même terrible prise de conscience que Sainte Catherine de Sienne qui, en son temps, s'était écriée après avoir médité le mystère de l'Incarnation: « L'Amour n'est pas aimé ! ». Oui, le Mystère de l'Incarnation n'était pas réellement connu des hommes, sinon, bouleversés par un tel abandon du Christ, ils seraient bien davantage à se convertir.

Se convertir, c'est « entrer dans de nouveaux rapports avec Dieu », disait le Père Alfred Ancel (1898-1984), qui fut presque trente ans supérieur du Prado et, en même temps, évêque auxiliaire de Lyon. Dès le moment de sa conversion, Antoine Chevrier va vouloir changer de vie. Rentré chez lui, il se débarrasse de ce qu'il possède de superflu. Il veut même échanger tous les meubles de sa chambre du presbytère contre quelques planches, ce à quoi s'opposent ses confrères. Pour vivre dans une vraie pauvreté, il va devoir quitter son travail paroissial. A partir de ce moment-là, il va apparaître comme un prêtre non-conformiste. Pour beaucoup de ses confrères (même si ceux-ci vont, pour la plupart, reconnaître ses qualités évangéliques), il restera longtemps un prêtre étrange. Car en ce temps-là, où ne cessaient de s'affronter, en France, les courants politiques anticléricaux et ceux qui se réclamaient de l'alliance avec l'Eglise et avec le pape, le clergé séculier fonctionnait comme un corps social qui pensait que le respect de sa mission s'accompagnait d'une nécessaire notabilité sociologique du prêtre. Or Antoine Chevrier refusa justement cette respectabilité publique. Et sans condamner ses confrères (il ne fut personnellement jamais critique à l'égard de tel ou tel), il s'efforcera de mettre en œuvre une autre façon, plus proche de l'Evangile, d'être prêtre diocésain.

Texte à méditer : Philippiens 2, 1-11

S'il est vrai que, dans le Christ, on se reconforte les uns les autres,
si l'on s'encourage avec amour,
si l'on est en communion dans l'Esprit,
si l'on a de la tendresse et de la compassion,
alors, pour que ma joie soit complète,
ayez les mêmes dispositions, le même amour,
les mêmes sentiments ; recherchez l'unité.
Ne soyez jamais intrigants ni vaniteux,
mais ayez assez d'humilité pour estimer les autres supérieurs à vous-mêmes.
Que chacun de vous ne soit pas préoccupé de ses propres intérêts ;
pensez aussi à ceux des autres.
Ayez en vous les dispositions qui sont dans le Christ Jésus :
Le Christ Jésus,
ayant la condition de Dieu,
ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu.
Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur,
devenant semblable aux hommes.
Reconnu homme à son aspect,
il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix.
C'est pourquoi Dieu l'a exalté :
il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom,
afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur terre et aux enfers,
et que toute langue proclame :
« Jésus Christ est Seigneur » à la gloire de Dieu le Père.